AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine VictoriaItem1. Paris, Dimanche 6 octobre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

1. Paris, Dimanche 6 octobre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie (France-Angleterre), Diplomatie (Russie), Femme (politique), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-10-06
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote1498, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

N°1 Paris, Dimanche 6 octobre 1844, 9 h. du matin

On m'apporte votre billet. Je l'attendais. Vous ne m'en voulez pas de cette confiance. J'ai mal dormi. J'ai entendu chaque coup de vent. Ce matin la pluie hélas ! Et vous en calèche pour toute la journée ! J'ai prié Dieu ; je le prierai vingt fois le jour ! Je chercherai des consolations auprès de Génie.
Je ne suis restée aux Italiens que juqu'à 9 1/2. J'y ai vu les gouverneurs [Bathurl] & Kisseleff. J'étais triste et il me semblait que j'étais malade. Je viens d'écrire à Lord Aberdeen pour le prier d'avoir soin de vous épargner les fatigues et les veilles de la cour. Je lui ai bien recommandé cela, & de vous donner beaucoup de sa conversation.
1 heure. Je rentre de l'église. Un détestable prédicateur venu de la province. J'attends Génie. Mad. de Castellane m'écrit un petit billet tendre et fort arrangé pour me prier de l'annoncer pour demain à déjeuner à Champlatreux. Elle ne m'y trouvera plus, je veux revenir ici pour mon luncheon. Voilà Génie, et voilà mon adieu. Adieu. Adieu mille fois dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 1. Paris, Dimanche 6 octobre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-10-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2102

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 6 octobre 1844
Heure9 h. du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationChâteau d'Eu
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

N°1. Paris dimanche 6 octobre 1844.
9 h. du matin.

On m'apporte votre billet. Je l'attendais ; vous ne m'en voulez pas de cette confiance ? J'ai mal dormi, j'ai entendu chaque coup de vent. Ce matin, la pluie hélas ! et vous en calèche pour toute la journée ! J'ai prié Dieu, je le prierai vingt fois le jour. Je chercherai des consolations auprès de Génie. Je ne suis restée chez Flahaut que jusqu'à 9 ½. J'y ai vu les Grosvenor, Bathurst, & Kisseleff. J'étais triste et il me semblait que j'étais malade. Je viens d'écrire à Lord Aberdeen pour le prier d'avoir soin de vous épargner les fatigues & les veilles de Laforet. je lui ai bien recommandé cela, & de vous donner beaucoup de la conversation.

1 heure. je rentre de l'Eglise. un détestable prédicateur venu de la province. j'attends Génie. Mad. de Castellane m'écrit un petit billet tendre et fort arrangé pour me prier de l'emmener pour demain à déjeuner à Champlatreux. elle ne m'y trouvera plus, je veux revenir ici pour mon luncheon.

voilà Génie, & voilà mon adieu adieu adieu mille fois dearest.